

de lit. Cependant, si le Père-Maître prescrivait de jeter une paillasse sur cette planche, ou bien d'aller dîner au petit réfectoire, où l'on sert un peu de viande aux frères malades ou fatigués, le novice obéissait aussitôt avec simplicité, parce que l'*obéissance vaut mieux que le sacrifice*.

Une des mortifications les plus pénibles pour lui, soit à Amiens, soit à Flavigny, fut de supporter le froid de l'hiver, sans rien ou presque rien pour le combattre. Seule, la salle commune était chauffée. Au chœur, au réfectoire, en cellule ou sous les cloîtres, il fallait se contenter du soleil du bon Dieu, et encore le soleil se montrait-il rarement. Les mains de notre frère, toutes couvertes d'engelures, disaient assez la souffrance qu'il endurait sans se plaindre.

On peut dire que le caractère de sa piété était une grande simplicité. Aussitôt qu'il avait entendu la parole du Maître, il voulait et il agissait. Pour lui se réalisait la parole de l'Ecriture : *La loi de Dieu est une lumière pour mes pas.* Même au milieu de l'épreuve, son âme restait éclairée et voyait sûrement sa route. Il ne perdait pas un seul instant en tâtonnements ou en détours. Il ignorait ces tourments d'une piété inquiète, toujours portée à se plaindre de Dieu ou d'elle-même. "J'ai toujours eu le bon esprit de m'appliquer à "être content de mon sort, avouait-il ingénument. Tant "d'autres poursuivent un but tout opposé." Il fuyait surtout ces désirs de perfection qui se portent continuellement vers l'avenir sans rien faire pour le présent. Jésus-Christ dans la sainte communion devenait de plus en plus la vie de son âme et lui disait comme autrefois à Augustin : "Je suis la nourriture des forts, grandis et reçois-moi. Tu ne me transformeras pas en toi, mais je te transformerai en moi."

Ainsi cheminant par la voie très-sûre de l'obéissance et de la simplicité, il voyait son année de noviciat s'écouler dans la paix. Ses supérieurs l'avaient en singulière estime et faisaient reposer sur lui de grandes espérances ; son Père-Maître l'avait nommé doyen du noviciat, charge qu'il remplira également à Volders à la satisfaction de tous ; ses frères le chérissaient et lui, il se remettait de plus en plus entre les mains de Dieu. S'il reconnaissait au dedans de lui-même l'abondance de la grâce, il constatait aussi l'effrayante faiblesse de notre pauvre nature, sa pente au péché, les révoltes continues de l'orgueil et de la sensualité, qui font de *la vie de l'homme sur la terre un continual combat* "La nature et le